

# Le petit poisson porteur d'un parasite destructeur

Véhiculé par le goujon asiatique qui en est le porteur sain, l'agent pathogène rosette décime depuis plus d'un demi-siècle les populations de poissons d'eau douce et marins dans le monde entier. Il est malheureusement présent en abondance dans le lac de Calacuccia, où la mortalité est loin d'avoir atteint la cote d'alerte. L'inquiétude est malgré tout réelle

**J**e me méfie plus que jamais de ce que je ne vois pas." L'hydrobiologiste Antoine Orsini rejoint les conclusions d'un rapport rendu en septembre 2019 par un chercheur de Montpellier sur l'agent rosette. Quelques mots seulement y soulignent l'ampleur du phénomène : « *Petit par la taille, grand par le désastre économique et écologique qu'il provoque.* »

Quand il s'adresse à ses étudiants de l'Université de Corse, Antoine Orsini insiste en premier lieu sur les dangers induits par les espèces introduites dans les cours d'eau. « *D'abord la prédation, quand une espèce s'installe au point d'éliminer toutes les autres. Puis la compétition entre deux espèces sur la nourriture, mais aussi et surtout le plus préoccupant : le cortège de virus, bactéries et parasites ramenés par ces espèces. C'est un mal insidieux, invisible, étalé dans le temps. De véritables bombes à retardement pour l'écosystème aquatique. Voilà, nous y sommes déjà avec l'agent rosette.* »

Nous y sommes, en effet. Il suffit de se promener sur les berges du plan d'eau de Calacuccia, quel que soit l'endroit, pour observer les innombrables bancs de goujons asiatiques. Le pseudorasbora parva (son nom scientifique) est depuis longtemps identifié comme le poisson porteur sain de l'agent pathogène. Parasite à la frontière entre le champignon et l'animal, ce dernier détruit l'organisme des poissons qui se nourrissent du minuscule goujon, lequel a pourtant l'air bien inoffensif.

Présent en Chine depuis des temps immémoriaux, il est aujourd'hui présent partout dans le monde, dans de nombreux cours d'eau, puis en mer où ses dégâts sur certains élevages de bars mettent à mal tout une économie. Il a été clairement détecté en France dans les années soixante-dix, puis en Corse, il y a une dizaine d'années. Le Niolu, haut-lieu de la pêche à la truite, où le plan d'eau du barrage EDF attire depuis longtemps tous les profils de pêcheurs, est pour l'heure le seul site dans lequel l'agent est... infiltré. Il y a, semble-t-il, provoqué de la mortalité sur d'autres espèces introduites, sans avoir apparem-

ment sévi, pour l'heure, sur la truite, l'espèce phare des cours d'eau de Corse.

Ceux qui vivent et travaillent en connexion avec le milieu aquatique veillent. Les pêcheurs qui sont les premiers observateurs, la fédération interdépartementale, mais aussi et surtout l'Office français de la biodiversité dont les opérations de pêche inventaire révèlent les précieux indicateurs. « *Les enseignements, nous les tirons de ces opérations, et des prélèvements qui partent en laboratoire,* explique Camille Albertini, chef de service de l'OFB pour la Haute-Corse. *Nous*

*travaillons à partir des chiffres, d'une année à l'autre ou tous les deux ans. On constate une diminution très faible de la population de truites sur Calacuccia. Quant aux conclusions que l'on peut en tirer... Au regard des millions de poissons porteurs présents sur le plan d'eau, on peut logiquement considérer que l'agent rosette y est pour quelque chose. Mais il y a d'autres facteurs connus, comme la surpêche par exemple.* » Camille Albertini est prudent, considérant le caractère préoccupant d'un contexte malgré tout.

Une question brûle les lèvres. Comment le goujon asiatique est-il arrivé dans un cours d'eau de Corse ? Le cadre départemental

de l'OFB ne fait que supposer, mais une explication lui vient spontanément à l'esprit. « *Il y a des gens qui pêchent au vif et qui remettent tout à l'eau avant de s'en aller. C'est ce que l'on appelle le transfert de poissons. Il y en a ailleurs qu'à Calacuccia, et ça concerne plusieurs espèces introduites. Une trentaine environ.* » Président de la fédération interdépartementale, Antoine Battestini penche lui aussi pour cette hypothèse, la plus plausible. « *Ce comportement indélicat de certains pêcheurs ne scandalise personne. C'est ça qui est pour moi le plus incroyable, mais en attendant, ces pratiques sont à l'origine d'un mal que l'on ne sait pas éradiquer.* » Antoine Battestini nourrit les plus grandes craintes au regard de ces espèces introduites qui deviennent « *du poisson fourrage pour nos truites. On a fait la même chose avec le vairon, les truites s'en nourrissent et deviennent plus grosses. Alors, c'est vrai,*

« Au regard du nombre d'espèces introduites présentes dans nos cours d'eau, on peut craindre que le pire soit à venir »



Le plan d'eau du barrage de Calacuccia au cœur de la problématique de l'agent rosette. Le goujon asiatique, porteur sain du parasite, y est plus qu'abondant.

un élève de belle prise, mais il aime chez nous une ligature encore plus délicate. C'est des pêcheurs qui doivent délibérément du poisson pour nous par venir au développement d'un plan d'eau de 1<sup>er</sup> ou 2<sup>e</sup> catégorie quand il n'y aura plus de poissons.

Que faire ? Les acteurs ne sont pas totalement impliqués. « Faire disparaître le Pseudorasbora du lac ? Pour le moment il n'est pas de solutions technique », conclut Gaëlle Albertini. Antoine Orsini ne croit pas à ce qui a été mis en œuvre dans d'autres

pays. « En Angleterre, ils ont expérimenté des élanges. En Australie, ils ont utilisé un poisson génétiquement modifié. Pour moi, c'est juste à l'apprenti sorcier ». L'universitaire en revient au fondement de son métier. « Ah, je crois à la pédagogie, pour éveiller

les consciences sur ce phénomène inquiétant car, au regard du nombre d'espèces introduites présentes aujourd'hui dans notre milieu aquatique, on peut craindre que le pire soit à venir »

NOËL KRUSLIN

## « À la pêche rien ne nous alerte, c'est ça le problème »

Au bord du lac de Calacuccia, les milliers de Pseudorasbora sont malheureusement devenus les inséparables compagnons des parties de pêche durant lesquelles ils continuent malgré tout à inquiéter la truite. Le poisson sain de l'agent pathogène va-t-il épuiser la ressource qu'il est vocateur à gérer et préserver ? Dans le Niolu, l'association agrière pour la pêche et la protection du milieu aquatique (AAPPMA) sait qu'elle navigue à vue, sans savoir de quel côté sera fait dans les cours d'eau de la haute vallée du Corse Corse.

« À la pêche, rien ne nous alerte, même signe et c'est ça le problème », regrette Antoine Acquaviva, président de l'association en quelques mots. L'association agrière pour la pêche et la protection du milieu aquatique (AAPPMA) sait qu'elle navigue à vue, sans savoir de quel côté sera fait dans les cours d'eau de la haute vallée du Corse Corse.

### « Nous sommes victimes d'une introduction volontaire et massive »

Dans le Niolu, les pêcheurs sont très informés sur la situation. Pour l'instant, ils s'intérogent sur la présence de leurs truites sans associer de l'agent nous, sur la souche de celle-ci. Ils échangent avec tous les acteurs, jusqu'aux scientifiques, sur le pourquoi du comment, jusqu'à leur application sur l'histoire du porteur sain chez eux. Antoine

Acquaviva ne croit pas aux conséquences d'une pratique de pêche aussi incertaine que maladroite. « Au regard des données recueillies, notamment des rythmes de reproduction, il est responsable que la situation soit la conséquence de quelques poissons introduits et livrés dans le lac. Il s'agit très probablement d'une opération d'introduction volontaire et massive de dizaines de milliers de truites au milieu desquels se trouvaient des Pseudorasbora. C'est d'autant plus probable que c'est très exactement ce qui s'est passé dans d'autres pays, notamment en Russie où le goujon asiatique s'est glissé dans des écosystèmes d'élevage en cages ».

Dans le Niolu, les pêcheurs regrettent « un acte irresponsable qui risque d'avoir un impact considérable sur la ressource ». Ils se sentent particulièrement impuissants, mais sont plus que jamais décidés à agir par ailleurs pour préserver justement par d'autres biais, un stock de truites que l'agent rosette risque d'indolence. « On parle beaucoup, on fait passer des messages essentiels, notamment auprès des jeunes pêcheurs, comme le président de l'association L'Alle, c'est de contenir la surpêche, de faire comprendre aux pêcheurs de ne pas retourner tout le poisson qui leur prend. Faire comprendre aussi, peut-être, que la règle de dix prises par jour pour une longueur de truite des moins 18 cm n'est pas à être adaptée en fonction des stades du terrain. Dans le lac de Calacuccia, on prend aujourd'hui de grosses truites. Des lots, nous le prélevons et la hausse semble intéressante, d'autant qu'il s'agit souvent de gros reproducteurs ».

À l'évidence, le pêcheur niolais cherche déjà sa propre porte de sortie d'une crise qui ne lui est pas connue. Mais l'anticipation s'impose face à des connaissances qui ne s'annoncent pas sous les meilleurs auspices.

N.K.



Antoine Acquaviva, président de l'AAPPMA du Niolu, un pêcheur sensibilisé au danger de l'agent pathogène qui menace les populations de truites.

N.K.



Les prélèvements ont permis de mesurer l'étendue de la présence du *Pseudorasbora* dans le lac niolin DOC CM



Le *Pseudorasbora parva* ou goujon asiatique, porteur sain d'une redoutable bactérie, mortelle pour les autres populations de poissons. Il n'existe en tout cas aucun risque pour l'homme dès l'instant où il consomme le poisson cuit DOC CM



Marius Pierraggi et les pêcheurs s'adonnent à leur passion tout en préservant la ressource. Le fléau que constitue le *Pseudorasbora* les inquiète tout particulièrement. N.K.

# « D'abord contenir le fléau et diffuser l'information »

Directeur de recherche à l'Institut de recherche pour le développement de Montpellier, Rodolphe Gozlan est l'auteur d'un rapport très détaillé daté du mois de septembre 2019. Un document qui mesure l'étendue des dégâts de l'agent rosette sur le milieu aquatique, partout dans le monde.

## Pouvez-vous nous décrire précisément ce que provoque cet agent pathogène ?

Il s'agit au fait, à la 100, 200 voire des poissons d'eau douce et marin. Ce qui est compliqué, c'est qu'il s'agit d'une progression lente dans les organismes, mais chronique. L'agent rosette ne se manifeste pas comme un virus qui provoquerait une grosse mortalité d'un coup. Des taux de mortalité très importants ont été constatés, mais ils ne se voient pas forcément. On a des poissons qui meurent en 30 ou 40 jours. C'est dans le stade des stocks que l'on s'aperçoit qu'ils diminuent lentement.

## Comment le scientifique que vous êtes évalue-t-il la situation sur le plan d'eau de Calacuccia, seul site apparemment touché par le Pseudotrichomonas ?

Il avait pesé sur un autre plan d'eau de Corse, mais ce n'y a pas été confirmé. Sur Calacuccia, les quantités sont énormes. Le poisson s'est rapidement et extrêmement bien installé. Le suivi régulier des stocks a d'abord démontré que les populations de rotangles, très abondantes il y a quelques années, avaient totalement disparu. L'effet de déclin est donc évident. Il semble évident aussi que ce phénomène soit lié à l'agent rosette car tous les endroits où le rotangle a été introduit ont donné lieu aux mêmes phénomènes. Les courbes de déclin sont similaires à ce que l'on a pu observer ailleurs. Ce qu'il faut savoir, c'est que les poissons sont

plus ou moins sensibles selon leur espèce. On le constate au regard des différents taux de mortalité.

## « Les moyens d'éradication existent, mais ils sont lourds et coûteux »

### Dans quels pays l'agent rosette a-t-il fait le plus de dégâts sur les populations piscicoles ?

Quand je travaillais au Royaume-Uni, nous avions interpellé le gouvernement et les parlementaires en invoquant les dégâts connus aux États-Unis, notamment 90 % de destruction des populations de truites et de saumons. En Angleterre, on constatait la même étendue de destruction, mais le grand public avait été très réactif en mettant en place des mesures de destruction du goujon asiatique. Aux dernières nouvelles, l'espèce est presque totalement éliminée des cours d'eau britanniques. En France, pour l'instant, on en est seulement au stade du constat de la présence du Pseudotrichomonas sur l'ensemble des territoires. Dans le Sud-Ouest ou encore dans l'Inde, le lien a été fait avec le déclin des populations de saumonides. On a également trouvé l'agent infectieux sur de nombreuses autres espèces de poissons. Il est même transmis aujourd'hui, sur certains sites, à des populations natives. Comme toutes les données recueillies nous conduisent aujourd'hui au même résultat, à savoir le déclin des populations, il n'y a pas de raison de penser que certaines espèces puissent être préservées.

### Vous parlez des moyens d'éradication. En Corse, les acteurs du milieu aquatique se sentent-ils impuissants ?

L'urgence, c'est l'information de la population.

Inviter à la plus grande vigilance sur les transferts de poissons dans les réservoirs et les lacs, pour éviter justement de transférer le porteur sain. L'information permet vraiment le contrôle à ce niveau. Quant aux méthodes d'éradication mises au point par les Anglais, elles sont efficaces, surtout dans des espaces limités comme des réservoirs ou des lacs, mais elles exigent une volonté politique. Ce sont des décisions à prendre avec les comités locaux de gestion de l'équipement et les organisations de pêcheurs.

### Ces méthodes font-elles craindre des dommages collatéraux sur le milieu ?

Pas tant que ça, si c'est bien fait. En Angleterre, ces opérations menées sur des grands lacs ont permis de retirer une grande partie des poissons dont les espèces présentaient un intérêt. Ils ont été stockés dans d'autres bassins en attendant de faire baisser le niveau du plan d'eau et de le traiter pour vaincre le porteur sain. Le site est remis en eau ensuite avant l'opération de réintroduction des poissons d'intérêt mis de côté. Les mêmes méthodes ont été privilégiées en Norvège. Elles fonctionnent, bien qu'elles soient longues, lourdes et coûteuses.

### A-t-on tout intérêt à mener une telle opération sur le lac de Calacuccia ?

Il importe, dans un premier temps, de veiller à ce que ce goujon asiatique ne soit pas introduit sur d'autres milieux aquatiques de Corse. Le site de Nolu est plutôt isolé dans l'intérieur, avec peu de connections. C'est un avantage. Le dialogue doit ensuite s'établir entre les acteurs locaux afin de savoir ce que l'on veut faire pour gérer le problème.



Rodolphe Gozlan a rendu un rapport très complet sur le phénomène en septembre 2019.

DOCUMENT CORSE-MATIN